

**BUREAUX**  
**ROUBAIX** - 69-71, Grande-Rue. Tél. 337.33, 337.37 et 337.34.  
**TOURCOING** - 32, rue Carnot. Tél. 37.  
**LILLE** - 3, rue Faidherbe. Tél. 539.31.  
**MARIE** - 23, boulevard Foch. Tél. 77.34.  
**MOUSCHON** - 105, rue de la Station. Tél. 5.64.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
 Jean Reboux  
 Alfred Reboux  
 Madame Alfred Reboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

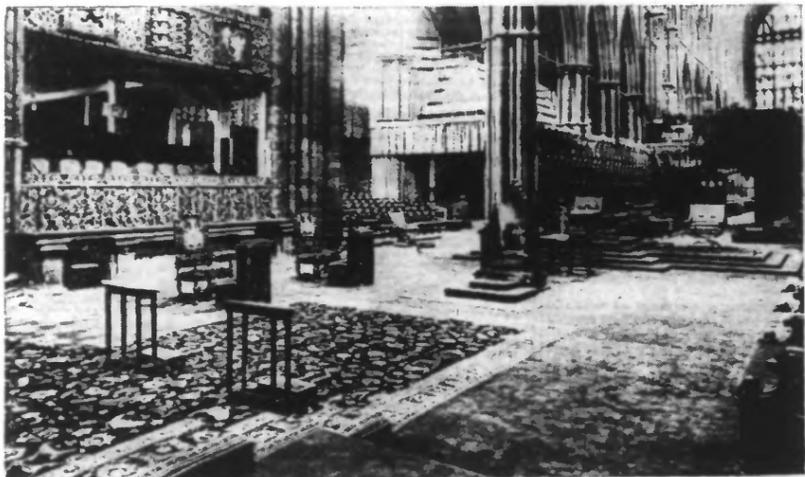
DOM  
BENEDICTINE

## DANS L'ATTENTE DU COURONNEMENT

*A Londres, la joie et l'enthousiasme ne cessent de croître*

DÈS HIER SOIR, LA FOULE SE MASSAIT DANS LES RUES POUR NE RIEN PERDRE DU PRESTIGIEUX SPECTACLE DU CORTÈGE ROYAL

En province, dans les dominions et les colonies, partout les loyaux sujets du roi s'apprêtent, en communion avec la capitale, à célébrer cette grande journée



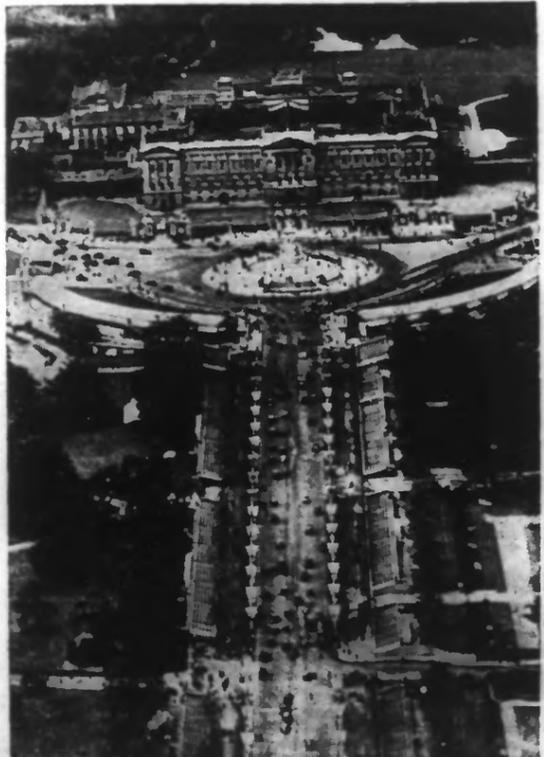
La nef de l'abbaye de Westminster où se déroulera la cérémonie du couronnement. A gauche, l'estrade, dénommée « théâtre », où le roi sera conduit par l'archevêque de Canterbury pour se faire « reconnaître ». Devant l'estrade, le trône de saint Édouard, sur lequel le roi prendra place. (Ph. Trampus)

## La signification impériale et politique du couronnement

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Londres, 11 mai.  
 C'est devenu un lieu commun de dire que la grande vertu de la monarchie anglaise consiste dans la liaison tout à la fois spirituelle et concrète qu'elle établit entre les diverses parties de l'empire. Abondamment développé il y a deux ans pendant les fêtes du jubilé de George V, et repris en décembre dernier au moment de l'abdication d'Édouard VIII, ce thème, le couron-

nement de George VI l'a remis à l'ordre du jour.  
 Il inspire la composition du cortège ou figureront, au même rang que ceux de Grande-Bretagne, les ministres de tous les pays de l'empire, de même que le dessin de la robe de la reine Elizabeth où se trouvent associés la rose d'Angleterre, le chardon d'Écosse, le poireau du Pays de Galles, le trèfle d'Irlande, l'érable du Canada, l'osier d'Australie, la fougère de la Nouvelle-Zélande et le lotus de l'Inde. Il forme aussi un nouveau sujet de méditation,



Une photographie aérienne du palais de Buckingham et du Mall. (Ph. Pulgar)

de même qu'il explique pourquoi la première cérémonie du couronnement fut le déjeuner de l'Association parlementaire impériale que le roi présida, vendredi dernier, au Westminster Hall.  
 Tout paraît avoir été conçu, réglé, arrêté pour donner forme symbolique à l'esprit d'unité impériale, pour renforcer les liens qui rattachent les dominions à la couronne. Depuis que le statut de Westminster, voté en 1931, a consacré l'autonomie politique des dominions, le trône seul est commun à toutes les nations britanniques du Commonwealth. George VI n'est pas seulement roi d'Angleterre ; il est le roi de chaque dominion et, dans toutes ces nations, aujourd'hui reconnues majeures, les parlements délibèrent en toute souveraineté. Ils sont indépendants de celui de Westminster, mais leurs lois reçoivent la même sanction royale. Ici, le roi la donne en personne, ailleurs, c'est par ses délégués, les gouverneurs généraux. Mais le roi étant partout constitutionnel, cette sanction est de pure forme, si bien que l'autorité de la couronne est beaucoup plus un facteur moral qu'un facteur légal d'unité impériale. Et c'est ce facteur moral que le couronnement avec ses quatre cycles : reconnaissance du roi par son peuple, serment, sacre et hommage, vise à fortifier. Voilà pourquoi, de chacune des unités géographiques de l'empire et de ses confins les plus extrêmes, des représentants sont venus à Westminster proclamer leur adhésion à cette union du monarque avec ses peuples.  
 Mais le couronnement a un autre sens qui ont déjà dégagé les orateurs qui prirent la parole vendredi dernier au déjeuner de Westminster Hall. Ce n'est pas sans raison que cette première scène du grand événement se déroula dans ce Westminster Hall, qui est l'ancienne salle du parlement où fut octroyée la Grande Charte et dont l'histoire retrace l'évolution des libertés anglaises. S'il fut un temps où, comme le rappela Lord Halifax, lord Chancelier, c'est-à-dire président de la Chambre des lords, le roi y convoquait ceux par qui il exerçait sur ses sujets un pouvoir arbitraire, il n'en est plus de même aujourd'hui. C'est à des représentants librement élus que George VI y souhaitait vendredi la bienvenue, et en des termes d'ailleurs où il soulignait lui-même que les principes du système connu sous le nom de gouvernement parlementaire étaient aujourd'hui la fierté de tous les peuples de la communauté britannique des nations. Ce seront encore les délégués de ses peuples qui, mercredi, avant le sacre, le reconnaîtront pour roi sous les voûtes sacrées de la vieille abbaye. En échange de cette reconnaissance, il prononcera, la main sur la Bible, le serment de gouverner conformément aux statuts acceptés par le parlement. Et le pacte sera scellé. Le pouvoir royal reposera désormais sur un accord librement conclu sous l'autorité de la loi.

Telle est bien l'essence de la monarchie anglaise : une monarchie tout à la fois héréditaire et élective que le génie anglais, désintéressé de logique abstraite, a su se donner. C'est parce qu'elle place la couronne plus haut que le roi qui la porte que tous les partis politiques sans exception se préoccupent d'en préserver la stabilité. C'est parce qu'ils y voient le plus solide rempart contre la dictature et la tyrannie qu'ils s'efforcent d'en exalter le prestige et telle est en vérité, avec la signification impériale que nous en avons dégagée, la haute signification politique du couronnement qui se prépare.

Jean DUMAS.

## TOUT EST PRÊT POUR LES GRANDIOSES CÉRÉMONIES

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Londres, 11 mai.

Il pleut. Le temps est gris et froid. Mais les Anglais n'en sont pas moins gais pour cela.  
 Toute la nuit dernière Londres a veillé.

Le palais de Buckingham a été assiégré par une foule immense qui voulait voir le roi qui ne se montrait pas. Tout est prêt à rir, à crier, à lancer des vivats. Que sera-ce donc mercredi sur le passage du cortège royal ?  
 La police est sur les dents. Les pickpockets aussi. Le service médical a déjà dû opérer. Au cours de boucoulades trois personnes se sont évanouies hier, dans la soirée. Bien entendu on a retouffé vers le bas-quartier la cohorte des mendicants ; mais ces derniers, usant d'un ne sait quelle ruse, ont trouvé le moyen de se grouper dans la nuit au nombre d'une centaine sur l'une des plus belles avenues qu'empruntera le défilé : le Mall. Ils se sont formés en monnaie derrière une pancarte réclamant des secours pour le pauvre de ce monde, mais le service d'ordre est intervenu et les a dispersés rapidement.  
 La grève des autobus ne causerait pas de trop graves soucis si elle ne menaçait de s'étendre au métro. Décidément les Anglais n'ont pas de chance. Heureusement qu'il leur reste un optimisme inébranlable : c'est suffisant pour que la manifestation de mercredi soit le « Great event » du siècle. L'un des plus grands problèmes à résoudre a été le ravitaillement de la foule. On a dû construire en différents points du parcours, 37 buffets géants et 15 postes de ravitaillement avec 1.200 garçons en service permanent.

(Lire la suite page 2.)

## UNE RÉTROSPECTIVE DE LA VÉNERIE FRANÇAISE



Sur le terrain de l'Étrier, au bois de Boulogne, aura lieu demain une rétrospective de la vénerie française, avec reconstitution des costumes de chasse de diverses époques. UN DÉFILÉ D'AMAZONES EN COSTUMES DU TEMPS DE LOUIS XI AU COURS D'UNE RÉPÉTITION. (Ph. Franco-Press)

## BILLET PARISIEN

### LE SABOTAGE DE L'EXPOSITION

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 11 MAI (Minuit).

On s'explique l'émoi qui s'est emparé des parlementaires de la Seine et la démarche qu'ils ont faite mardi matin auprès de M. Jules Moch, secrétaire général de la présidence du conseil. La date d'ouverture de l'exposition a, en effet, été fixée au 24 mai. Or, si les ouvriers continuent de délaier les chantiers les samedis et les dimanches, il n'y a plus, d'ici au 24 mai, par suite des fêtes de la Pentecôte, que sept jours de travail.

Sans discuter le progrès rapide des travaux, on ne peut que constater que l'exposition internationale ne pourra être prête dans un délai aussi court.

Une double raison explique ce retard : raison technique et raison psychologique. Sur le plan technique, les difficultés ont été plus grandes qu'on ne l'avait pensé de prime abord. La hausse du prix des matériaux, consécutive au renchérissement général, a été notamment un obstacle imprévu à l'exécution des devis. Mais c'est surtout sur le plan psychologique qu'on s'est heurté aux difficultés.

Les hommes du Front populaire avaient cru très habile de proclamer que l'exposition était leur chose, qu'elle serait l'œuvre et le triomphe d'une classe. Sans doute, croyaient-ils de bonne foi stimuler ainsi l'amour-propre des travailleurs, redoubler leur ardeur en excitant leur patriotisme. Mais l'expérience a révélé la vanité de ce calcul, non pas que le patriotisme manque aux ouvriers de l'exposition, pris individuellement, mais parce que, pris dans leur ensemble, ils ont suivi les consignes, non des hommes politiques, mais des meneurs que la réussite de l'exposition intéresse beaucoup moins que l'avènement de la dictature du prolétariat. On avait commis l'imprudence de faire de l'exposition un champ d'expérience pour les idées collectivistes. Les communistes ont largement exploité l'expérience. C'est eux qui ont poussé les ouvriers à ne pas travailler les samedis et les dimanches, malgré les objurgations de M. Léon Blum et les prières du commissaire général, c'est eux encore qui les ont fait redoubler le chômage une fois les travaux terminés.

A douze jours de l'ouverture, on voit où ces manœuvres ont conduit et l'on en comprend mieux le sens, en constatant que ces mauvais conseillers persistent à saboter l'exposition à quelques jours de son inauguration officielle.

On conçoit l'inquiétude des radicaux. Le sabotage systématique est grave par ses conséquences ; mais il est grave aussi par l'esprit qu'il révèle et qui est foncièrement incompatible avec l'intérêt national.

Il y a, à l'intérieur du Front populaire, des gens qui se retranchent volontairement de la collectivité française. René ROUSSEAU

## Une plaque a été apposée à Paris sur la maison qu'habita le cardinal Mercier

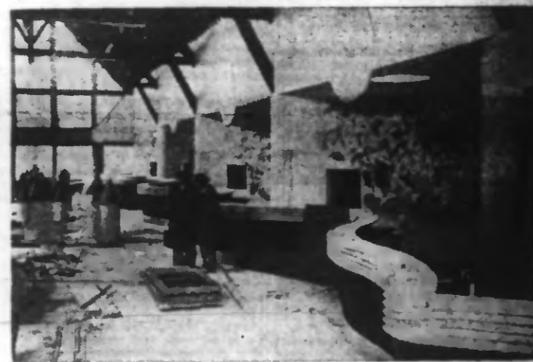


UNE ASSISTANCE SYMPATHIQUE SE PRÉSAIT POUR ASSISTER À LA CÉRÉMONIE.

Paris, 11 mai. — Le cardinal Mercier, dont une rue parisienne porte déjà le nom, a reçu, mardi matin, un nouvel hommage de la municipalité parisienne. En présence du cardinal Baudrillart, qui présidait la cérémonie ; du représentant de l'ambassadeur de Belgique, du président du Conseil municipal, de M. Georges Goyau, de l'Académie française et de nombreuses personnalités, une plaque a été apposée rue Notre-Dame-des-Champs, sur la maison qu'habita, en 1887, l'illustre prélat.

## Un acte de sabotage à l'Exposition

L'installation électrique du pavillon des vins est détériorée



UNE VUE INTÉRIEURE DU PAVILLON DES VINS, QUI ÉTAIT PRESQUE TERMINÉ.

Paris, 11 mai. — Mardi matin, vers 6 heures et demie, deux individus se présentaient au pavillon des vins de France.

Sur affirmation qu'ils étaient chargés de certains travaux, le gardien les laissa entrer.

Ils se rendirent directement dans un couloir où sont bloquées les installations électriques qui commandent l'éclairage et divers services du pavillon. Là, ils brisèrent les canalisations et arrachèrent les fils électriques, rendant le tout inutilisable.

Le chef de chantier à son arrivée, constata ces actes de sabotage.

Les dégâts causés sont importants et nécessiteront cinq ou six jours de travail.

Il y a lieu de noter que cette installation électrique avait été faite par la maison Verger, laquelle, malgré les difficultés suscitées sur ses chantiers, par les ouvriers cégétistes, avait tenu tous ses engagements : en aucun pavillon, le travail n'avait été effectué — la nuit, d'ailleurs — avec plus de régularité et de précision. L'installation, sauf pour un détail à la fontaine du vin, était terminée.

## Libres propos

### AU PAYS DE LA TRADITION

Il convient, en ce jour du couronnement de George VI, d'aller faire un tour en Angleterre, au moins par la pensée. Les fêtes qui se déroulent à Londres, dépassent en faste, en archaïsme, en organisation, en pittoresque, tout ce que l'on peut imaginer. Les reportages les plus précis et les plus colorés — comme ceux, par exemple, que publie depuis quelques jours le « Journal de Roubaix » — ne peuvent donner, malgré tout, qu'une idée imparfaite des splendeurs qui sont offertes à la foule, et de celles, plus extraordinaires et plus rares encore réservées à quelques milliers de privilégiés.

Tout un empire, avec ses rois, ses princes, ses rajahs, ses chefs indigènes, ses gouverneurs, ses soldats, ses hommes d'État, est rassemblé sur les bords de la Tamise par la baguette magique d'une fête très vieille et très puissante qui s'appelle la tradition.

Le respect scrupuleux de la tradition dans toutes ses manifestations, même les plus surannées, voilà sans aucun doute l'une des grandes forces, la plus grande peut-être, du peuple anglais.

C'est la tradition qui lui donne cette confiance, ce sang-froid, ce contrôle, cette dignité qui forment le fond de son caractère collectif. C'est elle qui lui fait traverser sans encombre les stades successifs des transformations politiques et sociales, en enfermant sa volonté dans le cadre rigide des rites officiels immuables.

Au gouvernement, les partis se rem-

placent ; le pouvoir passe aux mains des conservateurs, des libéraux ou des travaillistes ; dans le pays, la lutte des idées suscite des conflits ; le progrès matériel transforme les conditions de la vie nationale ; une chose demeure qui maintient l'ordre et rappelle tout naturellement les esprits au calme et à ses réalités : la tradition.

Certes, de temps en temps, il y a de-ci, de-là, des tentatives d'évasion. Sur le plan religieux, comme sur le plan politique ou social, des remous se produisent qui peuvent faire craquer des tempêtes. Il semble alors qu'une vague de fond va ébranler l'édifice séculaire. Mais elle vient se briser contre le mur toujours solide du sentiment traditionnel, de ce sentiment qui attache si fortement les Anglais au passé, à ses gloires et à son histoire.

Chez nos voisins, rien ne prévient contre la force de la tradition, ni le rang, ni la popularité. Et, aujourd'hui, il se trouve quelque part, en France, un prince qui médite certainement sur cette trop évidente vérité.

Quant à nous, Français, réjouissons-nous du spectacle reconfortant que l'Angleterre donne en ce moment. Il y a là une garantie d'ordre et de paix pour tout le monde.

Et en pensant au rôle important que le roi George VI est appelé à jouer dans la politique internationale, à l'honneur que ses prédécesseurs et lui-même ont toujours témoigné à la France, j'ignorons notre voix à celle de ses loyaux sujets et triant avec eux : « God save the King ! »

Louis DARTOIS.